

Balade au Parc culturel de Rentilly (Seine-et-Marne)

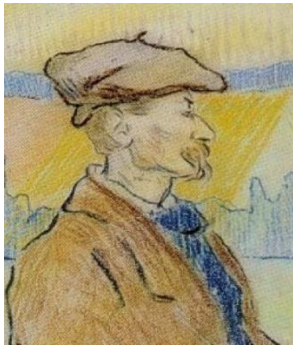
Groupe Atelier-Rencontres de photographies et d'écriture

Association Active, culture et lien social à Torcy

Le mercredi 2 novembre 2022, un petit groupe a visité l'exposition « Les Yeux dans les yeux », présentée au château de Rentilly et découvert une école de peinture du XIXe siècle, regroupée alors à Lagny-sur-Marne. Les deux après-midis suivantes, en séance d'écriture, une fiction mi-romanesque, mi-épistolaire naissait, utilisant une phrase du peintre Maximilien Luce, adressée à son ami et peintre lui-aussi, Léo Gausson, découverte dans l'exposition, et choisie comme incipit de mise en route... Chacun et chacune écrit, relit à voix haute, les paragraphes s'enchaînent...

Alain Bellet - Patricia Baud

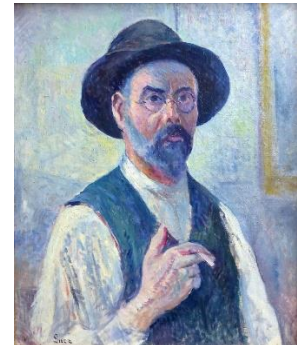
Voici ce qu'il en est advenu.



Léo Gausson
1860-1944 - Autoportrait



Les bords de Marne à Lagny (77)
Peinture commune L. Gausson- M. Luce



Maximilien Luce
1858- 1941 - Autoportrait

« Comment terminer sa ressemblance ? »

Je me rappelle, cher Léo, de votre propos de la semaine dernière : *l'artiste est-il celui qui ne connaît pas de faute ? Être intégré. Faut-il avoir déjà l'âme bien née, doublée d'un comportement exemplaire pour avoir la prétention de devenir artiste ? Artiste, mais que suis-je donc ? Comment me définir ?*

*
* *

À Léo Gausson,

« Madame Joséphine doit être inquiète de son portrait. Rassurez-la à ce sujet et dites-lui que sitôt que cela me sera possible, j'irai lui terminer sa ressemblance. »

Maximilien Luce
12 juillet 1887

*
* *

Cher Léo,

Je reviens vers vous. Comment pourrais-je, mon ami, lui terminer sa ressemblance sans l'offenser ? Je ne peux accéder à son âme perfide, saturée de noir indélébile. J'expire la non-couleur, ivre d'ébène, charbon, aile de corbeau, réglisse, ivoire, encre, fumée, de jais. Ma palette attend, meurtri, sans tonalité, sans luminosité pour lui redonner vie.

Je ne peux métamorphoser d'un coup de pinceau, une vieille peau figée par le remord, pernicieuse, austère, toute craquelée à l'intérieur. Comment pourrais-je lui terminer sa ressemblance ? Et si... je lui restaurais son portrait ? De son chignon lugubre, je ferais jaillir des mèches incandescentes, échevelées vers le ciel. J'étalerais une bonne couche de rouge cramoisi à coup de truelle pour exprimer la colère sur son visage ! J'enfoncerais la pointe d'un couteau pour creuser ces petits yeux cruels et j'y injecterais le noir d'aniline.

À coups de spatule, je projetterais sur ses joues quelques gouttes de Bordeaux bien choisi pour l'étourdir et la débaucher !

À coup de pinceau à rechampir, j'appliquerais du rouge sang sur ses lèvres, goulûment becquetées par un corbeau affamé, avide de silence !

Bien à vous, mon ami, hâte de vous lire,

Maximilien
Le 13 juillet 1887

*
* *

Lagny-sur-Marne, le 15 juillet

Cher Maximilien,

Vous connaissez très bien, comme moi je pense, le caractère de Madame Joséphine : physiquement une très belle femme, volontiers croqueuse d'hommes, imbue de sa personne, ambitieuse, prête à tout pour obtenir ce qu'elle veut ! Une

belle hypocrite en réalité, jalouse et piquante... Le genre de personne qui refuse de vieillir et n'accepte jamais la contradiction... Un être qui s'estime irrésistible, et comme bien d'autres, elle m'a fait souffrir en me faisant croire à l'amour, mais j'en suis guéri, définitivement...

Votre dévoué, Léo

*
* *

Chelles, le 16 juillet,

Cher Léo,

Cette femme m'a fait la commande d'un portrait la mettant en valeur et espérait que ce tableau serait présenté à l'Exposition Universelle. Volontairement, j'ai fait apparaître la méchanceté dans son regard, dans ses yeux, et j'ai accentué ses rides. Pas de sourire, le teint blême, la couleur d'origine de ses cheveux bruns avec des cheveux blancs en nombre importants et non cette couleur blonde de teinture. Je ne l'ai pas rajeunie, bien au contraire, vieillie et enlaidie. J'hésite encore sur le titre de ce portrait, *Une méchante femme en déclin*, ou *Joséphine, telle qu'elle est réellement*, ou encore *Une mégère à l'aube de la fin de vie*... Je lui ai envoyé le portrait en lui faisant croire que c'était une ébauche et que j'allais le modifier à son avantage. La décence, la part importante de son rang social, ses connaissances, ne m'autorisent pas à lui dire en face ce que je pense réellement d'elle. Mais il me faut achever la toile et la lui porter...

Bien à vous, Maximilien

*
* *

Madame Joséphine ouvrit la lettre laissée sur l'écritoire disposé à l'entrée du grand salon où les artistes se réunissaient de temps en temps entre eux.

- « *Terminer ma ressemblance...* » mais pour qui se prend-il, celui-là, se palefrenier de la couleur ! Encore un, tout droit en connexion avec Jupiter, sa cuisse, son dos et sûrement sa tête. Être le roi des rois qui se laisse attendre pour terminer *son œuvre*. Impertinent, disgracieux personnage ! Je vais lui terminer sa ressemblance. Moi ! A ma manière...

Elle fouilla, retourna placards et commodes. Examina valises et couffins à la recherche d'éléments colorés. Crayons, pastilles argentées, ruban et colle finirent par agrémenter un panier, une palette composée. Un vieux drap tendu tel un étendard lui servit de support. Joséphine commença sa toile par accrocher de gros boutons qu'elle plaça en guise de nez épaté, de pupilles exacerbées. De vieux napperons découpés lui servirent à confectionner un décollement auditif à la pépé.

- C'est pour mieux t'entendre, mon créateur.

Elle se vengeait comme on le fait avec un imposteur...

Affolée par autant d'audace, Madame Joséphine chercha avec frénésie dans la cave, les quelques pinceaux et tubes de peinture égarés depuis le dernier embellissement de la maison. Elle n'avait aucune raison d'en rester là.

– Je vais lui terminer sa ressemblance ! déclama-t-elle à son chat, tapis dans un coin, peureux de tant d'extravagance...

Joséphine s'enhardit, et après quelques essais de tubes trop secs, elle répandit sur la toile, traits et aplats de couleurs au hasard de sa fantaisie.

Une demi-heure plus tard, Joséphine contempla son œuvre avec une certaine hilarité. Contente d'elle, elle appela le portrait « *En voie de ressemblance* » ...

*
* *

Léo Gausson relisait une nouvelle fois la lettre que son ami Maximilien lui avait envoyé.

Lettre à Léo Gausson

« *Madame Joséphine doit être inquiète de son portrait ; rassurez-la à ce sujet et dites-lui que sitôt que cela me sera possible, j'irai lui terminer sa ressemblance.* »

Maximilien Luce
Lagny, le 12 juillet 1887

*
* *

Lagny sur Marne, le 18 juillet 1887

Cher Maximilien,

J'aurais bien voulu joindre notre chère Joséphine et lui parler de l'état que vous me dites de son portrait, mais hélas à la vérité je suis dans l'embarras de pouvoir agir de la sorte. Depuis plusieurs jours, la dame ne répond pas aux tracas de sa sonnette, pas davantage à mes appels inquiets.

Serait-elle partie ? Aurait-elle contracté l'une de ses maladies étranges qui vous rendent absent et invisible ? Sachez, mon ami, le souci qui est le mien au seuil d'une porte close. Je reviendrai là-bas ce soir, soyez assuré de toute ma compassion,

Votre ami, Léo

*
* *

Le 19 juillet, 1887,

Mon très cher Léo,

Quel effroi soudain à la lecture de votre lettre ! C'est une alarme, un tocsin perdu dans une immensité inconnue... Je viendrai demain et ensemble nous forcerons sa porte... Bien fidèlement votre,

Maximilien

*
* *

Mon ami,

Je viens de cacheter ma précédente lettre, mais je reviens aussitôt vers vous. Le tourment m'a conduit dans une détresse de l'âme où même ma peinture ne saurait m'apaiser. Plus les heures passent et plus j'observe fixement le portrait inachevé de Madame Joséphine. Figurez-vous que le trait progresse, oui, il avance, que la ressemblance s'accroît, que la mise en peinture se fait toute seule par le plus étonnant des miracles... Serait-ce un fantôme qui pousse le pinceau dans l'invisibilité d'un trouble sans nom ? Elle est là, désormais, et habite mon atelier avec une présence inouïe ! Pensez, maintenant une autre toile semble être en chantier ! Une silhouette y est figurée, un univers encore flou l'entoure et ses traits apparaissent...

Venez, mon ami, je crains que la folie encourage ce qui me semble n'être qu'une illusion. Ce serait une farce, si je ne sentais profiler la tragédie... Madame Joséphine n'est plus et sa ressemblance la domine...

Votre dévoué,
Maximilien

*
* *

Comme un spectre évanescent, Joséphine alla se coucher épuisée. Mais, quelques heures après, intriguée par son culot artistique. Elle se leva d'un bond, courut excitée au boudoir pour contempler excitée son imprudente impudence. Le portrait s'exposait là dans tout son exhibitionnisme ravageur. Impossible de m'en détourner pensa-t-elle, hypnotisée par l'expression maléfique émanant du tableau.

Ma colère me brûle mais je ne peux m'y absoudre. Joséphine passa le reste de la nuit, avec une énergie débordante, à finaliser les expressions du portrait dont le raffinement esthétique était spectaculaire. Cette conception hors norme l'envoûtait, la subjuguait, la dépassait...

Au petit matin, sa toile était achevée et Joséphine terrassée. Pour ne pas succomber, elle rassembla quelques affaires et dans une hâte frénétique elle claqua la porte de sa maison sans ménagement.

*
* *

Plus tard, sur le chemin conduisant à la maison de Joséphine plantée au bord de la Marne, Maximilien et Léo discutaient comme à l'habitude pour se donner une contenance, car au fond d'eux-mêmes, ils étaient inquiets...

- En fait, qu'est-ce vraiment être vraiment artiste ? Faire preuve de nouveautés, de félicité.

- Être percutant ou ne pas faire de vague. Être dans le sage ou le burlesque.

- Mais qui définit l'artiste ? S'exclama-t-il. Ainsi, c'est souvent un jugement de sages qui déclare le fait.

En arrivant enfin sur le chemin de halage, Léo et Maximilien aperçurent la demeure de Joséphine.

Léo saisit le heurtoir, frappa avec insistance, sans succès. Maximilien suggéra de faire le tour de la maison. Le salon était sombre, pourtant c'était l'heure du thé.

Léo ramassa une pierre, la lança pour briser l'une des vitres, passa sa main à l'intérieur, tira le loquet et ouvrit la fenêtre.

Les deux compères l'enjambèrent.

- Prenons l'escalier, s'exclama Léo.

À l'étage, une odeur âcre les saisit. La porte du boudoir grande ouverte, laissait percevoir une mise en scène macabre. Des traces de doigts ensanglantés marquaient le mur et menaient à un chevalet.

Ébahis, les deux hommes se regardèrent et poussèrent un cri d'effroi.

Serait-ce un funeste présage ?

Ils restèrent figés, quelques longues minutes, puis Maximilien rompit enfin le silence :

- Vous saviez que Joséphine s'essayait à l'art, enfin que dis-je ? L'Art ! Quelle horreur ! Des bouts de tissus déchirés, du papier, des gribouillages ! Un enfant de cinq ans aurait fait mieux. Il y a de la peinture sur le sol, sur les murs. Elle est devenue folle ! Il faut la retrouver, aller la chercher dans la forêt, suivre le bord de la rivière. Espérons qu'elle n'a pas fait une bêtise...

*

* *

Lagny-sur-Marne, le 30 septembre 1887

Monsieur Maximilien L...
Maison de santé du Docteur Belhomme
Chemin de Bagnolet, Paris

Mon très cher Maximilien,

J'espère que votre santé mentale s'améliore de jour en jour et que votre séjour dans cette discrète maison médicale trouvera une issue positive. Vous nous avez fait peur, mon ami...

Tous les membres de la société picturale du département de Seine-et-Marne furent stupéfaits de l'état dans lequel nous vous avons retrouvé, prostré, livide, et amaigri devant les deux toiles de Madame Joséphine que vous aviez installées, côte à côte sur deux chevalets identiques.

A notre arrivée, vous avez hurlé, crié qu'un fantôme venait d'achever votre travail, que la fameuse Ressemblance n'était pas votre œuvre, mais celle d'une ombre, d'une créature maléfique...

Je dois aussi, cher ami, vous raconter la suite de cette fascinante histoire.

Madame Joséphine s'était mise elle aussi à vouloir créer et j'ignore encore comment elle s'y est prise mais sa fameuse toile a été exposée chez les Indépendants !

Et figurez-vous, cher ami, que cette femme nous a définitivement dépassés, enterrés même ! Elle a gagné le Grand Prix d'Automne du salon parisien !

Ce matin, le ministre des *Beaux-Arts* du Gouvernement que dirige Maurice Rouvier lui a remis la médaille des *Arts et des Lettres* en présence du Président Sadi Carnot, sacrant ainsi la première femme chevalière de *L'Art Nouveau* !

Sortez vite de votre torpeur et de cet hospice où vous vous êtes réfugié... Nous devons reprendre notre travail et vous votre toile ! Madame Joséphine a mobilisé les plus grands critiques d'art de la presse, votre Ressemblance doit être connue au plus vite, il faut la mettre en valeur... Je vous embrasse mon ami, portez-vous mieux, je viendrai vous chercher dès lundi matin pour vous sortir de votre clinique...

Votre ami dévoué, Léo